

Il y aurait lieu d'étudier l'extension prise par quelques unes des plantes apparues durant ces dernières années, telles que :

Boreava aptera, qui paraît se multiplier assez rapidement autour de Djelfa, dans les cultures principalement, quoiqu'y ayant été introduit récemment sans doute ; le D^r REBOUD qui a séjourné à Djelfa vers 1885 n'y a pas signalé cette crucifère ;

Conyza Naudini, observé sur de nombreux points du littoral de Dellys à Djidjelli et qui commence à apparaître dans les plaines des Issers et de la Mitidja ;

Sisymbrium altissimum L. si redouté en Amérique et *Sis. austriacum* susceptibles de se multiplier rapidement dans les lieux sableux frais.

Il serait sans aucun doute possible après-avoir étudié la biologie de ces plantes, de dégager des procédés cultureux méthodiques permettant d'en arrêter l'extension (1).

En raison de l'intérêt général qui s'attache à la connaissance des végétaux adventices, il nous a paru utile d'en donner la liste dans ce bulletin ; certains d'entre eux étant susceptibles de prendre une très grande importance dans les terres cultivées, dans les plus fertiles parfois, comme l'*Oxalis cernua* par exemple, qui a envahi très vite les crangeries, les vignes, les cultures, etc. faites sur le littoral nord-africain (2). Les botanistes peuvent rendre dans certains cas de très grands services aux agriculteurs en signalant les plantes adventices qu'ils observent.

Notes de Technique

1° Sur la conservation en herbier des dissections de fleurs

par le D^r R. MAIRE

L'étude des fleurs des spécimens d'herbier nécessite le plus souvent des dissections minutieuses que l'on pratique sur du matériel ramolli par ébullition dans l'eau et, au besoin, raffermi ensuite par l'alcool.

Les botanistes ont l'habitude de conserver ces dissections en étalant les pièces florales isolées sur du papier blanc et en les collant sur ce

(1) *Le Ridolfia des moissons en Algérie*. Rev. Agr. Afr. Nord. Alger, 1923.

(2) *La destruction des Oxalis en Algérie*. Rev. Agr. Afr. Nord. Alger, 1923.

papier. Ce procédé présente plusieurs inconvénients. Tout d'abord, lorsqu'on a affaire à des organes très minces, très transparents, et non colorés, il arrive souvent que ceux-ci se confondent avec leur support et qu'on n'en distingue les contours qu'avec difficulté. En second lieu l'opacité relative du support empêche le plus souvent d'étudier par transparence la nervation.

Aussi avons-nous cherché à remplacer le papier par un support transparent. Ce support devait être en même temps souple, de manière à pouvoir être conservé en herbier à côté des spécimens desséchés, ce qui excluait le verre. Nous avons essayé d'employer des lames minces de mica. Celles-ci nous ont tout d'abord donné satisfaction, mais nous n'avons pas tardé à leur trouver un inconvénient sérieux. Certaines de ces lames, en effet, sous l'influence de la rétraction subie en séchant par la gomme servant à coller les organes disséqués, se clivent en fines pellicules qui emportent avec elles tout ou partie de la préparation.

Nous avons essayé ensuite d'employer des lames de celluloid semblables à celles qui servent de support à l'émulsion sensible dans les pellicules photographiques; nous y avons renoncé, par suite du manque d'adhérence à ce support de la gomme arabique servant à coller les préparations.

L'expérience des pellicules photographiques ayant montré l'adhérence de la gélatine aux lames de celluloid, nous aurions pu coller nos préparations sur ce support avec une solution gélatineuse. Nous avons trouvé plus simple d'utiliser de vieilles pellicules photographiques non impressionnées et périmées, débarrassées de leur bromure d'argent par un traitement à l'hyposulfite de soude, lavées et séchées.

Ce support s'est montré entièrement satisfaisant. Pour l'emploi, il suffit d'en découper un fragment de taille convenable, de le fixer de deux côtés au moyen de valets sur la platine de la loupe montée, pour éviter l'enroulement; on dépose ensuite sur ce fragment de grosses gouttes d'une solution étendue de gomme arabique dans lesquelles on étale les organes à conserver, en les rangeant comme on le désire, on laisse ensuite égoutter et sécher. La préparation terminée se conserve dans un sachet de papier; elle permet d'étudier facilement, non seulement la forme, mais encore la nervation des organes.
